



Dabaghian/Reuter/MAXPPP

Philippe Douste-Blazy, ministre français délégué à la Santé, examine les bandages d'un orphelin rwandais au camp de Munigi, près de Goma, le 23 juillet dernier.

Mobutu, ils comptent déjà harceler leur vainqueur et peut-être le déstabiliser un peu plus tard. Ils ne craignent pas la pauvreté. En dépit de la guerre et des souffrances du peuple, 20 000 tonnes de café – la principale ressource de devises du Rwanda – ont été transférées au Zaïre, et stockées dans des magasins appartenant à la famille Mobutu. Une manne, estimée à cinquante millions de dollars, pour l'ex-gouvernement rwandais. De quoi alimenter la haine et la reconquête si les grandes puissances et l'Onu ne

veillent pas au grain. En auront-elles la volonté politique ?

Seule la France, jusqu'à présent, est intervenue malgré les critiques. En principe, elle doit retirer ses 2 500 hommes de l'opération Turquoise d'ici au 22 août. Et après ? C'est toujours le vide. Le secrétaire général de l'Onu, malgré ses cris d'alarme, n'a pas encore réussi à mettre sur pied une force de 2 500 Casques bleus capables de remplacer les Français. Seuls, entre 500 et 1 000 militaires africains sont prêts à intervenir. Dérisoire ! La vérité est que l'Onu n'a plus un centime, que ses débiteurs, Amérique, Japon, Russie et France en tête, ne payent pas leurs dettes, que personne ne veut enliser ses troupes au Rwanda. Pourquoi ?

Une seule réponse : le Rwanda n'intéresse personne. Certes, les images de l'enfer de Goma ont tellement traumatisé les opinions publiques que quelques gouvernements occidentaux se sont enfin réveillés, mais, notons-le, après les tueries et après le début de l'épidémie de choléra. Trop tard donc pour les victimes. Mais alors, quel avenir pour les survivants ? Une seule réponse : si ces mêmes gouvernements veulent empêcher une nouvelle guerre de revanche, ils doivent donner mandat à l'Onu de veiller à la sécurité des personnes dans le Rwanda gouverné par le FPR et de briser dans l'œuf la reconquête sanglante dont rêvent les fascistes tropicaux.

JEAN-PHILIPPE CAUDRON ■

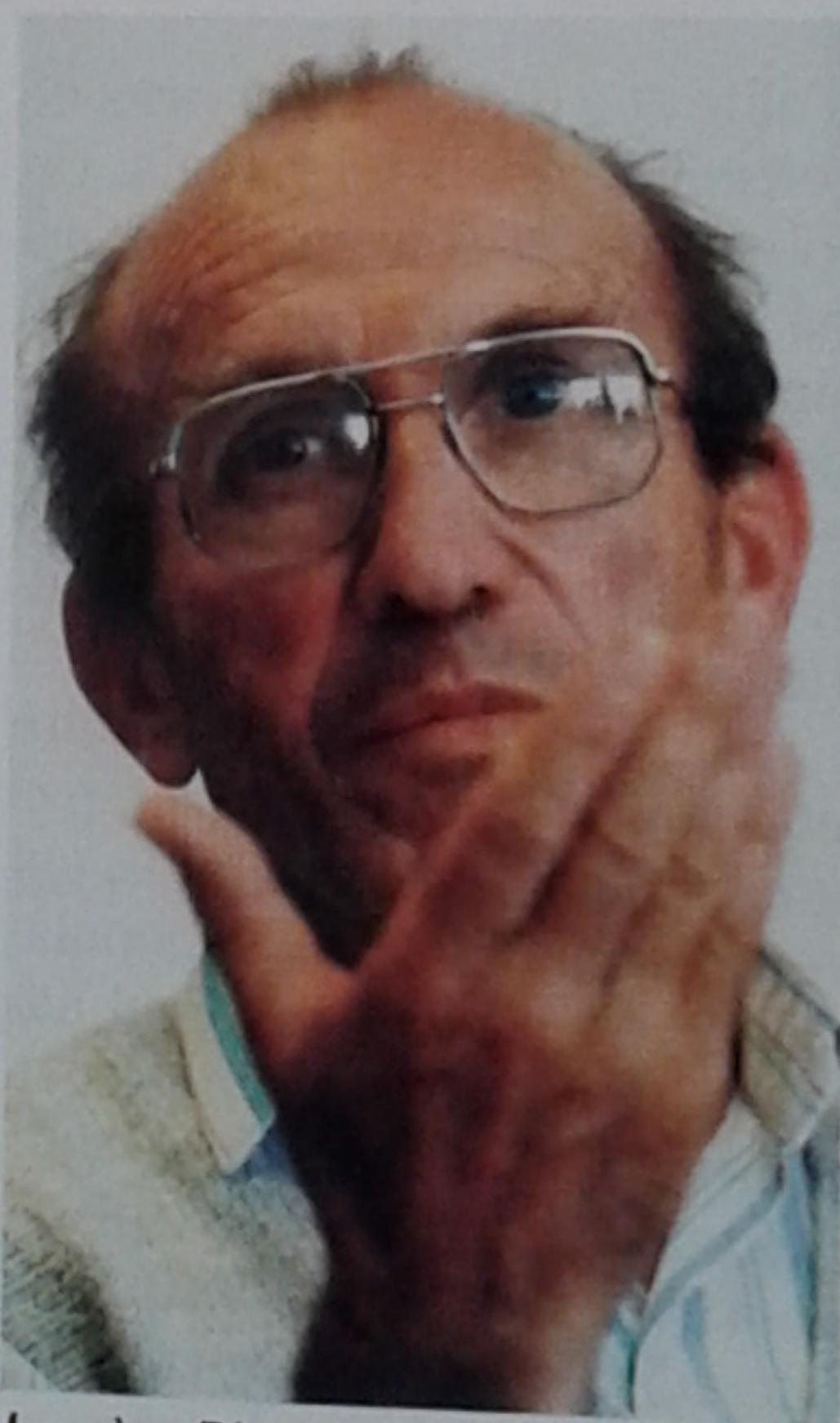
## Croire en l'Homme est parfois difficile...

Le père Blanchard se repose en famille dans la région de Roanne, où il pense dans le silence à tous ceux qu'il a aimés et qui ont été massacrés. Ce Père Blanc, arrivé au Rwanda en décembre 1964, y a travaillé comme vicaire, comme curé puis comme coordinateur des missionnaires. Depuis fin 93, voyant que les accords d'Arusha n'étaient pas du tout appliqués, il craignait des heurts. Ils se sont produits dès le 7 avril et de nombreux Rwandais, qu'il avait recueillis dans la paroisse Saint-André, ont été exécutés par des militaires hutus. Le 10 juin, tous "ses" protégés, dont beaucoup d'enfants, ont été enlevés de l'orphelinat et certainement massacrés. Grâce à l'Onu, il a réussi à rejoindre la France. Aujourd'hui, il témoigne pour que les massacres perpétrés dans ce pays africain qu'il aime tant ne soient jamais rangés dans les profits et pertes de l'humanité. En mai, dans *Envoyé spécial*, il avait lancé : « Croire en Dieu, croire en l'Homme... C'est peut-être croire en l'Homme qui est le plus difficile. » Avant de retourner à Kigali, cet homme profondément marqué par les événements qu'il a vécus a accepté de livrer à *La Vie* ses réflexions et les espoirs qu'il met dans ce pays

à reconstruire et à réconcilier avec lui-même.

### Comment expliquer ce déchaînement de violences dans un des pays les plus chrétiens d'Afrique ?

L'exploitation politique des ethnies, le rôle de la propagande de Radio mille collines, les défaillances de l'opposition politique, l'assassinat du président du Burundi démocratiquement élu, la souffrance des déplacés de guerre en raison des attaques du FPR, le chômage et l'avenir bouché des jeunes sont des explications, mais pas des excuses. La question reste posée de savoir pourquoi le christianisme n'a pu freiner ce drame. Je m'interroge sur le mystère du Mal, voire du Malin... Certes, l'archevêque de Kigali n'a sans doute pas pris à temps assez de distances avec le pouvoir et le parti unique, mais l'Eglise, parce qu'elle a défendu la démocratisation, la justice, le dialogue, a payé un très lourd tribut. Des évêques, des prêtres, des religieux ont été assassinés. Dans cet enfer, il y a des signes de foi : un sous-préfet a été tué parce qu'il avait repoussé l'idée d'organiser des massacres ; une directrice d'école d'infirmières est morte pour avoir refusé de quitter ses élèves, tuée sur place.



Platiau/Reuter/MAXPPP

Le père Blanchard travaille au Rwanda depuis décembre 1964.

### Voyez-vous un rôle demain pour l'Eglise rwandaise ?

Il faudra chercher en quoi notre comportement a pu favoriser cette violence, puis se rassembler et mieux encore se connaître. J'espère qu'on pourra travailler de manière plus œcuménique avec des projets communs. Comment recélébrer le sacrement de l'unité de l'Eucharistie après ces massacres ? Je me pose la question. Peut-être isoler la partie pénitentielle et la Parole ? Je

ne me sens pas, pour l'instant, capable d'assurer le ministère de la Réconciliation. Une grande tristesse m'envahit en pensant à ce pays saccagé, à tant d'amis... Je me disais que chez le Rwandais on vit des conflits mais qu'on évite les catastrophes. Une de mes convictions s'écroule.

### Quelles solutions faut-il envisager pour sauver le Rwanda ?

La situation va être dramatique. La région où se trouvent les déplacés connaît une usure des terres, des saisons irrégulières, une famine endémique et une explosion démographique. Il n'y a pas d'autre solution que le dialogue entre les Rwandais ! Il faut espérer que le nouveau Premier ministre, plutôt modéré, réussisse. Une voisine m'avait demandé de nouer le dialogue avec des miliciens. « Même si ce sont des assassins, il faut leur parler pour débloquer. » Briser la spirale de la haine, donner à chacun la conscience du bien commun, mettre l'homme au centre de son avenir avec le respect de ses droits et la reconnaissance de ses devoirs, c'est ma conception de l'Évangile.

Propos recueillis par OLIVIER ROBERT ■